

dessins en ont la force, les caprices et la cruauté. Jean est sans doute le seul peintre européen à perpétuer la tradition

est un homme

C. L.

QUATRIEME BIENNALE DE PARIS

En visitant la présente biennale des jeunes artistes, on est surpris par la concordance des recherches et des tendances parmi les artistes des grandes nations de la peinture c'est à dire: l'Angleterre, l'Allemagne, le Japon, la Suisse, la Hollande et la Belgique. Un seul des grands pays n'est absolument plus dans le coup et c'est la France.

Paris fut longtemps le centre universel de l'art pictural, mais l'étiquette si recherchée « Ecole de Paris » n'a eu qu'un résultat: la commercialisation d'un art qui aujourd'hui apparaît d'une faiblesse étonnante. Ce qui est plus grave, c'est de constater que, parmi les trois cent vingt-trois œuvres de la section française, nous pouvons tout au plus retenir quatre artistes et encore ceux-ci ne sont que « français » temporairement. Il s'agit du japonais Testumi Kudo, le chilien Eugenio Tellez et les deux suisses Ostaya et Sampfli. Les autres français n'étant que des dérivés des pops américains desquels ils ne comprennent rien, ou encore des suiveurs des pompiers de l'art figuratif ou abstrait français.

Que dire des œuvres collectives françaises? Si ce n'est déplorer leur faiblesse et leur ridicule! Des projections lumineuses simultanées... procédé vu et revu! ou de piètres expériences visuelles pas dignes d'être regardées.

Heureusement une autre nation prend la relève; il s'agit de l'Angleterre. Ici tout sent la jeunesse, la fraîcheur. La qualité est présente dans toutes les œuvres. Certains seront offensés par les couleurs; le vert et le rose se côtoient souvent, mais de quelle façon! Les Hamilton, Blake, Jones ont fait école et les nouveaux ont fait évoluer cet art typique anglo-saxon. Le pop art anglais s'est simplifié; la forme figurative disparaît de plus en plus et le géométrisme fait son entrée. Une très grande dame du Op art rehausse encore cette salle: Bridget Riley, grande absente de l'exposition « Mouvement et lumière » du Palais des Beaux-Arts.

L'Allemagne nous montre un très bel ensemble, à l'exception de Klapeck dépassé par les événements. Mack, Piene et Uecker,

fondateurs du groupe Zéro bénéficient d'une salle. Leurs œuvres précédentes étaient bien meilleures, mais comme Paris ne les connaissait pas ou très peu... Un grand peintre dans le sens réel du mot: Bern Völcke (retenu l'an dernier au prix Europe de la peinture à Ostende). La Suisse présentait une œuvre collective remarquable, basée sur la recherche visuelle et sur l'intégration plastique. Cela méritait certes une récompense; il n'en fut rien. Les trois exécutants sont Christen, Ratz et Weber.

La section suédoise, présentée par Ludwig Rasmussen, voulait montrer les grandes tendances actuelles nordiques et nous pouvons saluer avec plaisir un artiste comme Lars Englund. Bjork, sculpteur nouvelle vague, est étonnant; Stenqvist est déjà parmi les grands graveurs suédois. Pour la Hollande, présentation de deux géométriques très moyen: l'exécution est belle, mais la recherche est nulle. Un peintre se révèle cependant; Johannes Koetsier; on entendra encore parler de lui. Parmi les graveurs hollandais, rien à retenir. Cela semble bien expérimental, facile et...écolier.

L'Autriche avec Goeschl et Painitz nous propose des sculptures et peintures-collages aux couleurs vives et de très grande force. Parmi les autres artistes, nous retiendrons spécialement un chilien Ricardo Irarrazaval présentant des œuvres très construites, d'un coloris exceptionnel et d'une grande sensibilité. Son œuvre est mûre. Un japonais Kazuo Kidoro, dont les sculptures sont malheureusement ignoblement présentées, un coréen Yang-No-Lee aux hiéroglyphes très lyriques.

Une grande absente: l'Amérique! On savait le peu d'intérêt que les artistes américains avaient encore pour Paris. Cette fois rien! Que dire de la section belge? les quatre peintres et les quatre sculpteurs ne sont pas présentés d'une façon très heureuse! Les sculpteurs, les meilleurs jeunes, c'est à dire: Holmens, Roulin et Laenen.

Il est très dommage que Holmens n'ait qu'une pierre, les organisateurs ne trouvant pas de socle pour présenter sa deuxième